

LE JOUR, 1950
23 DÉCEMBRE 1950

LA LÉGENDE ET L'HISTOIRE

L'activité des délégations arabes durant la session des Nations-Unies, qui vient de prendre fin, fait l'objet d'un panégyrique anonyme sous l'enseigne de l'A.F.P. Nous avons lu avec intérêt ce document venu de Lake Success avec la date du 21 décembre, qui met sous le même bonnet des têtes et des "cogitations" fort différentes.

Le témoignage que reçoivent ou que se donnent les délégations nous émeut. Il nous convainc un peu moins. **De tant de choses dites, celles qui nous intéressent le plus sont des questions restées sans réponse.** Il nous est arrivé là-bas ce qui nous arrive à peu près toujours. Nous avons donné le pas aux affaires des autres sur celles qui nous importent le plus. Si altruiste que nous soyons, nous ne nous en montrerons que médiocrement satisfait. Mais tel n'est pas l'objet principal de notre discours.

La façon dont se présentent les délégations arabes aux Nations-Unies, avec la présence ostentatoire du secrétaire générale de la Ligue, laisse supposer une intimité plus grande et une communauté de vues grandissante. Pourtant, la vérité est tout l'opposé de cela. La triste vérité, chacun la connaît : ce sont les difficultés de plus en plus considérables qui séparent les pays de la Ligue ; c'est le fossé de plus en plus profond ; c'est la controverse permanente qui, tandis qu'Azzam pacha se présente comme un symbole d'union à Lake Success, nous fait nous traiter les uns les autres en pays ennemis.

Les pays arabes vivent sur une légende internationale en prétendant écrire l'histoire. Si l'on s'y trompait, cela rendrait le redressement plus difficile encore ; et les chances d'une réaction bienfaisante deviendraient plus problématiques.

En deux mots, plus nous sommes divisés sur le plan de la Ligue et plus nos gestes se font artificiels, plus nous prétendons donner au monde l'illusion de la concorde et de la coopération. Ce jeu peut nous valoir des ennuis variés qu'il est inopportun d'analyser ici. Mais chacun, dans les pays arabes, s'il n'est pas aveugle, se rend compte du mensonge qu'est devenue la façade commune qu'on tâche d'édifier à l'usage des Nations-Unies.

Le premier devoir des pays de la Ligue est de procéder à un inventaire de leurs actes et de leurs intentions les uns à l'égard des autres. Cela devrait se faire au Caire avant qu'on ne nous engage plus loin, à Lake Success.